

IN SITU
FABIENNE LECLERC

43 RUE DE LA COMMUNE DE PARIS
93230 ROMAINVILLE FRANCE
T +33 (0)1 53 79 06 12
GALERIE@INSITUPARIS.FR
WWW.INSITUPARIS.FR

Otobong Nkanga Kicsy Abreu Stable Beau Disundi Angyvir Padilla

Embracing Grounds

11 janvier - 28 février 2026

VERNISSAGE : dimanche 11 janvier 2026



Otobong Nkanga, *Inyang*, 2025

Depuis la fin des années 1990, Otobong Nkanga (née en 1974 à Kano au Nigeria et aujourd'hui installée à Anvers en Belgique) interroge à travers de multiples mediums notre relation à la terre et à ses richesses naturelles, et aussi le corps dans sa relation à l'environnement et à l'espace.

Sa pratique pluridisciplinaire composée de dessins, de peintures, de poésie, de sculptures en céramique, verre ou bois, de textes, ou encore de pièces sonores et de performances développe une œuvre puissante et poétique où l'écologie et l'utilisation économique, sociale et culturelle de nos ressources sont au centre de ses préoccupations. L'artiste avec la précision d'une cartographe nous invite à observer les dessous de notre réalité et à réfléchir aux répercussions intimes du politique. La notion de strate est centrale dans son travail et sollicite notre attention quant à la façon dont nos corps habitent les territoires, comment ils les traversent, les transforment et sont eux-mêmes transformés. L'artiste tisse des liens entre les êtres humains et les paysages à travers des réseaux et des constellations qui explorent le potentiel réparateur des systèmes naturels et relationnels.

Pour sa troisième exposition à la Galerie In Situ - fabienne leclerc, Otobong Nkanga a souhaité inviter trois jeunes artistes dont les pratiques très distinctes entrent en dialogue avec ses propres œuvres, autour de sujets communs interrogeant notamment notre relation complexe à la terre et à notre façon de l'habiter. Le parti-pris d'un accrochage très ouvert permet une circulation fluide entre les œuvres et favorise le dialogue.

Kicsy Abreu Stable (née à La Havane, Cuba, en 1992) développe une pratique à la croisée de l'architecture, de la sculpture et du dessin. Le travail d'Abreu Stable explore la relation complexe entre les êtres humains, les lieux où ils vivent et les environnements qui les entourent, révélant les récits latents enfouis dans ces espaces de vie. Forte de sa formation en architecture, elle reste attirée par la narration spatiale, à la fois comme expérience physique et comme exploration métaphorique. Son travail explore les thèmes de la perte, de la mémoire, de l'atmosphère et du temps, aspirant à créer des œuvres où le révélé rencontre le caché, et où la présence se confond avec l'absence. À travers des récits stratifiés et des souvenirs racontés, l'artiste invite les visiteurs à un dialogue entre ce qui est visible et évident et ce qui est mémorisé et oublié.

Beau Disundi (né à Kinshasa en République Démocratique du Congo en 1993) explore l'histoire mondiale à travers des perspectives intimes et personnelles. Sa pratique multidisciplinaire, qui englobe la sculpture, le dessin et l'installation, donne forme aux impacts visibles et invisibles de la mondialisation sur l'identité, la culture et l'environnement. La démarche de Disundi suit les traces du commerce, de la mémoire et du pouvoir inscrites dans l'histoire matérielle. Pour lui, la consommation de la morue en Afrique (pêchée bien davantage au nord mais importée depuis le XIV^{ème} siècle) constitue un objet d'étude infini pour interroger la pérennisation du capitalisme et de la mondialisation. Des emballages de makayabu (morue) récupérés sur lequel il vient peindre aux structures métalliques de grande envergure, ses œuvres construisent des

strates de paysages poétiques et critiques où passé et présent se rencontrent. La superposition des différents environnements naturels entièrement en pastel sec fonctionne comme de longues histoires qui évoquent additionnellement les identités culturelles, les récits personnels et collectifs, l'interdépendance économique, le néocolonialisme, le capitalisme et la mondialisation.

Angyvir Padilla (née à Caracas au Venezuela en 1987) embrasse une variété de disciplines et de médiums, dont la sculpture, la performance, la photographie, la vidéo et le son. Inspirée par l'expérience du déracinement, l'artiste transcende de simples objets pour créer des récits en perpétuel mouvement, abolissant les frontières entre passé et présent, imaginaire et réel, éphémère et tangible. La notion de « chez-soi » est récurrente dans ses installations - un espace à la fois familier et étrange, impossible à saisir en une seule image ou phrase. Fascinée par le concept de déracinement, Padilla étudie la signification symbolique et rituelle de fleurs et de plantes qui se trouve dans le jardin de sa grand-mère à Le Tigre au Venezuela. Elle tisse ainsi des liens entre les fleurs et ses histoires familiales personnelles, notamment dans leur manière de se ré-enraciner après avoir quitté un environnement familier.